

Création actuelle de danse Saison 2011-2013

«Disabled Theater» : Theater HORA / Jérôme Bel

« Maintenant, les gens voient que nous existons »

Sara Hess, comment est née la danse que vous interprétez dans la pièce « Disabled Theater » ?

Le chorégraphe Jérôme Bel nous a demandé d'inventer une danse. Plus tard, à la maison, j'ai vu un tissu et, déjà, une chorégraphie me venait à l'esprit. Je n'avais pas de modèle pour mes mouvements, l'histoire du tissu, ça m'est venu comme ça. Pendant longtemps, j'ai testé plein de choses. Mais il n'y avait pas de danseur que j'aurais voulu imiter. C'est vrai, le breakdance, je trouve ça cool. Mais on nous a dit qu'il y avait peu d'intérêt à reproduire des vidéos qu'on a vues sur YouTube. Nos responsables nous ont encouragés à essayer d'inventer notre propre numéro.

Mais présenter une œuvre de son propre cru, ça demande plus de courage que de reproduire quelque chose, non ?

Oui, au début, il nous a fallu du courage, car Jérôme voulait que nous soyons nous-mêmes sur scène. Cela m'a beaucoup insécurisée. Pendant longtemps, je me suis demandé si ce spectacle plairait aux gens. D'ailleurs, au début, sur scène, j'avais de la peine à me sentir à l'aise tout court. Et puis ma mère a écrit un long mail à Michael Elber et nous a encouragés. Je crois qu'au début, elle était la seule à apprécier notre travail. D'autres parents disaient que ça faisait un peu *too much*, mais ma mère, elle, a toujours trouvé ça bien.

Est-ce que vous dansez aussi pour vous, quand personne ne vous le demande ?

Au Theater HORA, une fois, nous avons monté une pièce dansée qui s'appelait « Tanzpalast ». D'ailleurs, là-bas, d'une manière générale, on nous propose souvent de poser des mouvements sur la musique. Alors, c'est possible que de l'extérieur, ça ressemble à de la danse. Par contre, quand je sors, je ne danse que sur la musique qui me plaît. Mon style préféré, c'est la techno, mais j'aime bien écouter le groupe « Nightwish » aussi. Sinon, Michael Jackson et DJ Bobo sont pas mal. Mais, le top du top, c'est la techno.

Sara Hess a 28 ans et on dirait qu'elle s'applique à ne pas dire de bêtise. Après un apprentissage en reliure artisanale, elle a suivi une formation de comédienne au Theater HORA, Stiftung Zürliwerk. Depuis 2007, elle est membre du Theater Hora, « Disabled Theater » étant sa treizième production.

A part sur scène, quel est l'endroit où vous vous sentez le mieux ? Quand vous êtes Sara Hess, version privée ?

J'aime bien peindre des chaises en bois. Des fois, elles sont aussi colorées que le carnaval ! Mais, ça, je le fais pendant mes loisirs. En semaine, j'arrive chaque jour à 9 heures au théâtre depuis le foyer où j'habite dans un groupe qui nous pousse vers l'autonomie. Au théâtre, nous commençons par un échauffement et puis, nous nous

mettons à jouer, soit en travaillant une pièce, soit en improvisant. Des fois, nous faisons aussi des filages. Ça dure jusqu'à midi. Ensuite, on recommence à 13h30 avec un travail sur la concentration, avant de nous remettre à l'ouvrage ou de reprendre les répétitions de la pièce jusqu'à 17 heures. La soirée, chez moi, passe beaucoup trop vite. D'ailleurs, les week-ends aussi passent bien trop vite, surtout quand je peins mes chaises. Je les ai déjà exposées et même vendues. Le cuisinier de notre centre pour personnes handicapées (WABE im Wald) a six de mes chaises, chez lui, à la maison. Mais je ne veux pas gagner de l'argent avec ces chaises, j'ai un métier pour ça. Quand j'en vends une, ça me fait juste un peu d'argent de poche. Dans ma chambre, j'ai une chaise-Euro. Je l'ai recouverte de papier toilette sur lequel des billets de cent Euros sont imprimés. Il y a même deux vrais billets. Mais, en fait, on voit la différence. Une fois, j'ai eu l'occasion de montrer mes chaises dans un vrai marché. Mais quelqu'un m'a dit que n'importe qui pouvait faire ça. C'était une expérience nouvelle. Depuis, je ne les expose plus que dans des endroits où cela intéresse les gens, des gens qui s'intéressent à l'art. Un jour, j'aimerais bien monter un projet artistique à moi. Mais tant que je travaille à 100 %, c'est pas possible.

Soudain, le discours devient fluide, les hésitations et la peur s'évanouissent. Quand Sara Hess parle de son art, elle sait qu'il s'agit de quelque chose qu'elle maîtrise alors que d'autres ne savent pas le faire.

Au Theater HORA, sur la scène, vous travaillez en étroite collaboration avec un tas de personnes très différentes. Est-ce difficile ?

Des fois, on se dispute, mais on finit toujours par se réconcilier. Sur scène, c'est vraiment pas bon quand il y a des conflits, ça devient impossible de jouer ensemble. En même temps, on n'est pas obligés d'être amis avec tout le monde, il faut juste pouvoir s'en sortir à peu près avec chacun. Moi, j'essaie toujours de commencer par régler les conflits moi-même. Je ne vais voir la direction que quand ça ne marche pas.

Quels ont été les temps forts de votre travail au Theater HORA ?

J'ai beaucoup aimé le voyage qu'on a fait avec cette pièce. Beaucoup de gens disent Waouh, voyager, la Corée, les Etats-Unis ! J'aurais jamais pu y aller sans le théâtre. New York, c'était vraiment génial, mais alors, tout est *so big* ! Et puis je suis devenue une fan de Berlin, j'aime bien le bonhomme des feux. Là-bas, j'ai pu me balader toute seule, car j'arrivais très bien à m'orienter. Mais ces voyages, c'est très épuisant aussi. Il y a des villes dans lesquelles on a passé tellement peu de temps qu'on n'a même pas pu les visiter. Milan par exemple. Quand on est sur les routes, on est toujours tous ensemble, c'est impossible de se retirer. Ou alors, on a un jour de libre, on fait plein de choses, et on voit la différence le soir quand on doit – ou peut – monter sur scène. Les impressions, ça fatigue. Ces voyages, ça nous a demandé beaucoup de forces. Du coup, ça fait du bien quand on reste en Suisse pendant six mois. On retrouve une journée réglée comme du papier à musique.

Que représente pour vous le Prix suisse de danse ?

Je suis fière que le Theater HORA ait reçu ce prix. Du coup, les gens voient que nous existons. Mais, ce prix, nous le devons à Jérôme Bel. C'est son nom qui nous rend intéressants. Sans lui, personne n'aurait accueilli notre tournée, et nous

n'aurions pas eu de prix. Si, à côté du titre de notre pièce, il y avait juste le nom « Theater HORA », les gens se diraient : mais, c'est qui ceux-là ?

Qu'en pensez-vous ? Vous trouvez ça juste ?

C'est dommage que les gens disent uniquement : Waouh, Jérôme Bel, qu'ils ne voient que lui et pas le Theater HORA. Cela dit, nous aussi, on a plu, il nous a trouvés bons. En plus, au début, il ne voulait pas travailler avec nous. Mais Michi [Michael Elber] lui a envoyé une vidéo de nous. Alors, il a passé une semaine chez nous, et puis le projet a pris de l'ampleur. Lui aussi, c'est quelqu'un qui aime bien provoquer sur scène. Faut dire aussi qu'il a adapté la pièce, pour que les parents ne soient pas choqués et qu'on puisse le montrer en tournée. Je pense pas qu'il aurait pu faire ça avec des comédiens amateurs. Il a bien vu que nous avions de l'expérience. Si ça se trouve, d'autres comédiens n'auraient pas répondu autant que nous à ses souhaits.

Le succès, ça signifie quoi pour vous ?

Recevoir ce prix, c'est assurément un succès. Mais le succès, c'est aussi quand on termine une nouvelle pièce. Ou quand on joue quelque chose qui plaît au public. Ou quand la répétition se passe mal et que le spectacle se passe bien, ça aussi, c'est un succès.

Vous êtes une comédienne couronnée de succès – cela signifie-t-il que ce métier est votre métier préféré et que vous voulez l'exercer encore longtemps ?

J'ai plaisir à être comédienne. Cela dit, je pense qu'à long terme, j'aimerais faire un autre métier. J'adore le travail manuel. Et, en tant que comédienne du Theater HORA, je peux voyager beaucoup. Mais l'art m'intéresse aussi, dans un atelier, il faudrait que je fasse sans arrêt la même chose. Dans le dernier atelier où j'étais, je devais souvent compiler les bulletins de vote et faire d'autres tâches qui n'étaient pas exigeantes pour moi. Mais, jouer au théâtre, c'est un truc que je veux faire à 100 %, alors pour l'instant, il reste peu de place pour l'art. Dans l'Ensemble du Theater HORA, on est des personnes avec les handicaps les plus divers. Mes collègues qui ont le syndrome de Down font parfois des trucs que je n'oserais jamais faire, mais, ce courage, j'aimerais bien l'avoir aussi !

Il y a des comédiens qui disent qu'ils veulent mourir sur scène. Moi, je ne dis pas ça. Il y a aussi d'autres choses dans la vie.

Entretien par : Daniele Muscionico